L'UNION SPIRITE

BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Publiée sous la direction de

M. AUGUSTE BEZ

Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en Esprit et en vérité.
(*Evang. selon* S. Jean, c. IV, v. 24.)

PREMIÈRE ANNÉE — N° 15 — 15 SEPTEMBRE 1865

TABLE DES MATIÈRES DU N° 15

BORDEAUX

BUREAUX : 19, RUE DU PALAIS DE L'OMBRIÈRE

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT

L'Union spirite bordelaise paraît les 1er, 8, 15 et 22 de chaque mois, par livraisons de 24 pages, avec couverture imprimée. Elle forme *tous les trois mois* un beau volume de 300 pages environ, avec table des matières et couverture spéciales.

Prix de l'abonnement : Un an, 12 fr. ; trois mois, 3 fr. 50.

On s'abonne en envoyant le montant de l'abonnement en un mandat sur la poste au nom du directeur-gérant.

Des dépôts de *l'Union spirite bordelaise* sont établis :

A Bordeaux, chez les principaux libraires.

A Paris, chez LEDOYEN, libraire-éditeur, galerie d'Orléans, au Palais-Royal.

A Lyon, chez DUPERRET, libraire-éditeur, rue Bourbon.

A Marseille, chez Ch. BÉRARD, libraire-éditeur, 22, rue Noailles.

A Toulouse, chez GIMET, libraire-éditeur, rue des Balances.

Prix du numéro séparé : 30 centimes.

AVIS

L'Union spirite bordelaise sera servie sans rémunération pendant

6 mois aux abonnés à la 3e année de *la Ruche spirite bordelaise*.

4 mois aux abonnés à la 2e année complète du *Sauveur des Peuples*.

EN VENTE

Dans les bureaux de l'UNION SPIRITE BORDELAISE :

La Ruche spirite bordelaise, 1re et 2e année. Chaque année un beau volume grand in-8° de 400 pages. Prix, chaque. . . . . .F. 5

Le Sauveur des Peuples, 1re année, collection complète avec couverture et table des matières. Prix. 5

Ce qui a paru de la seconde année. 2

La Voix d'Outre-Tombe, collection complète. 3

L'UNION SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PREMIÈRE ANNÉE N° 15. 15 SEPTEMBRE 1865.

LES DRUIDES

SYNTHÈSE PHILOSOPHIQUE AU XIX[e] SIÈCLE (1)

Tel est le titre de l'ouvrage que vient de nous donner la plume savante de notre confrère et ami André Pezzani, de Lyon, auteur de la *Pluralité des existences de l'âme*.

Passant en revue la synthèse des Druides, l'auteur, après avoir reproduit leurs sublimes triades, nous fait connaître les admirables commentaires qu'en ont fait des philosophes profonds que notre siècle frivole a presque laissé passer inaperçus : les Dupont de Nemours, les Charles Bonnet, Lessing, Balanche, Jean Reynaud et, le plus grand de tous peut-être, comme aussi le plus incompris, Pecqueur, dont les citations admirables forment presque la moitié du volume. Puis Pezzani nous offre ses propres développements et sa synthèse philosophique au XIX[e] siècle, lequel, dit-il en terminant, est « le préparateur, le précurseur du vingtième, grand entre tous. »

Dans cette synthèse, le spiritisme devait avoir naturellement une place. C'est surtout à ce point de vue que nous venons aujourd'hui recommander *les Druides,* nous réser-

(1) Un vol. in-12 ; Paris, librairie académique de Didier et C[ie].

vant de revenir, plus tard, sur certaines questions pleines aussi d'intérêt et d'actualité.

Laissons pour le moment la parole à l'auteur :

« Une école, basée sur l'intervention du monde invisible, a surgi en France dès 1855. Elle a confirmé généralement la doctrine des Druides et la nôtre. Il convient d'en dire quelques mots. Pour bien fixer notre opinion actuelle à ce sujet, nous allons d'abord citer les paroles inédites que nous avons prononcées dans une conférence :

« Le spiritisme, préparateur du règne de Dieu par son Esprit, a trois phases bien distinctes :

« La phase matérielle, terminée par la morale.

» La phase spirituelle, terminée par la synthèse philosophique.

» La phase théologique, terminée par la fusion de tous les cultes, et par la constitution de l'*universalisme* en religion.

» La phase matérielle n'avait rien de nouveau que sa généralité ; car les Chinois, les Brahmanes, les Bouddhistes, les Romains, les Grecs, les Hébreux, les Chrétiens, connaissaient et pratiquaient l'évocation des morts, l'interrogation des ancêtres ; seulement, dès 1850, le mouvement s'est vulgarisé, les rapports du monde physique avec le monde invisible se sont prouvés d'une manière palpable, physique ; le matérialisme, qui demandait à toucher et à voir, a pu toucher et voir ; il a été vaincu sur son propre terrain. Des médiums variés, produisant des effets différents, foisonnent dans nos rangs. Un livre logique, irréfutable, a été écrit par Allan Kardec, le *Livre des Médiums,* et celui-là est relativement parfait, parce que la phase matérielle est à peu près terminée ; elle a abouti à confirmer la morale du Christ et des Apôtres, celle du Décalogue et des grands législateurs de l'antiquité ; car la morale touche à l'ordre matériel, puisqu'elle regarde l'action et la lutte. Cette phase a donc produit de très remarquables recueils contenant les communications de nos frères de l'erraticité, et le beau livre l'*Imitation de l'Évangile,* que nous proclamons également supérieur. Que doit être la phase spirituelle ? Elle doit être la satisfaction rationnelle et philosophique de l'intelligence sur les grands problèmes : Dieu, ses Esprits et leurs fonctions ; elle doit donc être la synthèse logique de l'opinion de tous les penseurs de tous les siècles.

» Le spiritisme, à cet égard, n'a rien apporté de nouveau

non plus. Nous défions qui que ce soit de nous citer un principe, une idée qui n'aient été déjà émis avant lui.

» On ne soutiendra pas que la notion d'un Dieu personnel et de son intervention spirituelle ici-bas soit particulière au spiritisme; Platon, Plotin, Leibnitz et tant d'autres sont là pour établir la déraison d'une prétention pareille.

» Serait-ce la loi *des réincarnations?* Platon a sa doctrine de la réminiscence, Plotin des transmigrations de l'âme, Ballanche des palingénésies, Jean Reynaud de la pluralité des épreuves, et d'autres disciples de ce qu'ils nomment le dogme des vies successives. S'il faut dire ici toute notre pensée, nous préférons hautement ces appellations au terme *réincarnation*. Cette expression sent trop la terre; elle peut être employée ici-bas, mais elle est insuffisante pour exprimer les vies grandissantes de l'Esprit dans les cieux des cieux; là on est lié quelquefois à tout un système de soleils et de mondes rayonnants, pouvant circuler de l'un à l'autre, et la *réincarnation* emporte l'idée d'une enveloppe où l'âme est prisonnière; elle ne s'applique donc qu'au monde d'*Abred* (1), et non point à *Gwynfd* (2). Les idées sur la non éternité de l'enfer, sur la grossièreté de la notion du purgatoire et du péché originel, traînaient déjà en lieux communs dans les œuvres des précurseurs.

» Serait-ce l'idée du *périsprit?* Mais elle est vieille; déjà les néoplatoniciens et les autres Grecs nommèrent le *périsprit* âme grossière *(anima vulgaris)*. Charles Bonnet l'appelait corps éthéré, Jean Reynaud corps virtuel, et l'un des disciples de Ballanche relevait cette notion de saint Paul et d'Origène, la nommant corps spirituel, *vêtement indispensable de l'âme*.

» Serait-ce sur des questions secondaires que le spiritisme aurait appris quelque chose de nouveau au point de vue philosophique?

» Question des obsessions et des possessions peut-être? Mais déjà Plotin enseignait à ce sujet qu'on ne pouvait s'expliquer l'empire des génies malfaisants sur les hommes que par *le lien des œuvres,* et que c'était là l'unique principe sur lequel il fallait se guider dans la guérison de ces états effrayants.

» Question de l'*avenir des animaux?* Mais Leibnitz, Charles Bonnet, Dupont de Nemours ont été à cet égard

(1) Le cercle de migration.

(2) Le cercle de la félicité.

beaucoup plus loin que toutes les communications d'outre-tombe.

» Je me le demande, et je le demande aux quatre vents du ciel, qu'est-ce que le spiritisme a donné de nouveau à l'humanité au point de vue de la phase spirituelle et philosophique? Rien, absolument rien.

» Et il ne devait rien donner.

» Il devait seulement préparer la synthèse de l'humanité pensante, pourvue suffisamment de précurseurs et d'éducateurs de toute sorte par notre Père céleste qui veille à tout; tel était son rôle, et pour le remplir il ne lui fallait pas dépasser *la médiocrité des incarnés aussi bien que la médiocrité des désincarnés*. »

Ici, nous nous permettrons quelques observations. Sans doute, le spiritisme n'est venu rien apporter de nouveau au point de vue philosophique, et nous comprenons très bien que Pezzani le constate dans la *Synthèse philosophique au dix-neuvième siècle*. Mais s'il n'a rien apporté de nouveau, son rôle n'en est pas moins beau, moins grand, moins profitable à l'humanité, puisque ce rôle est de vulgariser, de populariser, de répandre partout, après en avoir formé tout un corps de doctrine, les idées éparses chez de nombreux philosophes dont les noms comme les doctrines sont restés inconnus de la presque totalité des hommes. Demandez à nos rudes paysans, demandez à nos braves ouvriers, demandez même à cette classe innombrable de population qu'on appelle la partie moyenne de la société ce que lui ont appris et Platon, et Plotin, et Leibnitz, et Ballanche, et Lessing, et Pecqueur, et tant d'autres. A peine si vous trouverez, perdus au milieu de cette foule immense, quelques rares disciples de l'école palingénésiaque, et peut-être encore n'auront-ils pu bien comprendre leurs maîtres! Et si le concile de Périgueux n'avait pris le soin de faire la réclame au profit du grand Jean Reynaud, *Terre et Ciel,* cet admirable livre que tant ont applaudi, n'aurait pu trouver dans la masse des cœurs

que des échos aussi rares que faibles et timides. Le spiritisme a paru. Sans doute sa doctrine n'est pas une nouveauté pour les quelques rares philosophes qui ont survécu à leurs maîtres; mais demandez, après sept années d'existence, ce qu'en pensent les masses, et comptez les âmes qu'il a illuminées de cette lumière divine qui jusqu'alors avait été le partage de quelques initiés craintifs et inconnus. Les treize éditions du *Livre des Esprits* (qui, s'il ne renferme rien que des prédécesseurs n'aient développé quelquefois bien longtemps avant lui, offre du moins l'immense avantage d'être clair, logique, simplement écrit et accessible à toutes les intelligences), la rapidité avec laquelle sa doctrine mise ainsi à la portée de tous s'est répandue dans toutes les classes de la société, vous diront que le spiritisme a rendu, lui aussi, de grands services à la philosophie, parce qu'il a su la vulgariser, la populariser, lui ouvrir une route inconnue jusqu'alors et sans laquelle la philosophie ne pourrait jamais devenir la croyance universelle. Si le spiritisme n'a rien produit de nouveau au point de vue philosophique, il n'en est pas moins vrai qu'il est le grand vulgarisateur de la philosophie, et ce n'est pas là la tâche la moins belle.

Et maintenant, citons encore :

« Allan Kardec, logicien distingué, écrivain célèbre dans le spiritisme, a cru pouvoir fournir un critérium infaillible : le critérium universel de ceux qui se sont nommés les Esprits. Un instant nous avons été séduit, nous avons fait chorus avec lui.

» Cependant examinons. Voici une question capitale : celle des réincarnations, comme ils l'appellent. Les Esprits d'Amérique, dit-on, et certains Esprits de France et de l'étranger combattent cette doctrine des réincarnations, préconisée, au contraire, par Allan Kardec, avec une non moins grande quantité d'adhérents spirituels. Que faire? Ira-t-on compter les suffrages pour, les suffrages contre? peser les noms et la qualité des Esprits? Serait-on sûr de leur identité, ce serait difficile, impossible même. Alors quel parti prendre? Un

seul : la logique; prouver par la raison à Piérart et aux Esprits de sa secte qu'ils sont en déraison; la chose alors devient aisée par le dilemme suivant : « Reconnaissez-vous,
» oui ou non, la préexistence pour le passé? Si vous la reconnaissez, vous ne pouvez nier la continuation des vies
» matérielles dans l'avenir, lorsque surtout l'âme, loin de se
» corriger, a commis de nouvelles fautes et contracté de
» nouveaux vices. Ou bien vous la niez, et alors pourquoi
» Dieu a-t-il placé une âme encore neuve, sans mérite comme
» sans démérite, dans la position de l'homme terrestre?
» pourquoi pas homme dans un monde supérieur, pourquoi
» pas Esprit vrai, et, parmi les Esprits, pourquoi pas un des
» plus grands? Pourquoi l'a-t-il fait naître infirme, tandis
» que d'autres jouissent constamment d'une bonne constitution? Pourquoi dans la pauvreté et non dans la richesse;
» dans la sauvagerie et non dans la civilisation? Pourquoi?
» Parce que Dieu l'a voulu ainsi? Vous n'avez pas d'autre
» réponse à faire... Donc, à la place de la justice, dans votre
» univers, il n'y a plus que l'arbitraire, le bon plaisir; à la
» place de l'ordre, le chaos et le hasard. Si pour le passé il
» en est ainsi, que sera-ce pour l'avenir? Vous êtes réduit à
» dire comme ce bon M. Dexant, qui ne croit qu'aux communications qu'il obtient : *Il y a des Esprits créés purs*
» *dès l'origine et qui n'ont été soumis à aucune épreuve.*
» Vous adoptez un Dieu fantaisiste, comme celui de la foi
» enfantine de nos pères. S'il est fantaisiste, il doit avoir
» aussi des caprices. Dès que vous faites entrer l'injustice en
» Dieu, tout est compromis à la fois; de même que ce Dieu a
» voulu accorder des priviléges à certaines créatures, on peut
» supposer qu'à d'autres il ne réservera que des rigueurs.
» Tout est possible sous le règne du bon plaisir. Comparez,
» aveugles que vous êtes, cette notion de Dieu et de la création à notre synthèse rationnelle, à ce que nous avons exposé du Dieu de l'infini progrès, et choisissez. »

» Voilà ce que nous disons à Piérart.

» Ainsi, en vertu de quoi préférons-nous Allan Kardec à Piérart? Ce n'est pas en vertu de la généralité plus ou moins grande des Esprits qui viennent soutenir la doctrine de l'un ou de l'autre; c'est en vertu de la logique, du bon sens et de la raison. En niant la pluralité des vies antérieures et postérieures, retardataires, stationnaires, ascensionnelles selon les cas, on bouleverse l'ordre de la création, tous les principes de morale, de droit, de justice; on met partout la confusion à la place de l'harmonie. Qui donc est juge souverain

de cette question comme des autres? Le critérium rationnel. Donc au critérium de la majorité des Esprits, il faut ajouter : *pourvu que leurs enseignements soient confirmés par la* RAISON. Nous aimons beaucoup nos frères de l'espace, nous les remercions d'être souvent nos aides et nos conseillers salutaires; mais leurs communications doivent être éprouvées au creuset de la RAISON; et par ce terme nous n'entendons pas, comme les rationalistes purs, une raison séparée et isolée de l'ensemble (pensée impossible et égoïste); nous la comprenons, au contraire, sublimée autant que possible jusqu'à l'universalisme, et baignée constamment dans l'influx spirituel et divin. »

La reproduction de ce passage est la meilleure réfutation que nous puissions faire du dernier numéro de la *Revue spiritualiste,* dans lequel M. Piérart amoncelle citations et sophismes pour établir que Pezzani est un adversaire de la réincarnation. Si M. Piérart ne connaît ni Pezzani, ni ses œuvres, ainsi qu'il le déclare, pourquoi ne l'a-t-il étudié avant de le présenter à ses lecteurs comme l'adversaire d'une doctrine dont il se montre, au contraire, le vaillant défenseur? Il ne se serait pas ainsi exposé à voir tout son échafaudage s'écrouler brusquement au moindre souffle de la contradiction.

Que de passages encore n'aurions-nous pas à puiser dans la synthèse de Pezzani! Mais l'espace nous manque, et force nous est de nous borner à signaler et à recommander chaleureusement, entre autres, les chapitres : *Dieu, Valeur exacte du spiritisme, Mondes de l'Esprit, les Messies,* et *Théorie des Messies,* sur lesquels nous reviendrons probablement un jour.

AUG. BEZ.

CHRONIQUE PARISIENNE

—

Paris, 15 septembre 1865.

Mon cher Directeur,

Vous avez assisté de loin, et nous de près, à la pièce tragi-comique qui vient de se dénouer sur le premier théâtre de *la nation la plus intelligente du monde,* par l'élite même de ses meilleures troupes. Si donc vous n'avez pas applaudi là-bas, c'est que vous êtes bien difficiles. Dans tous les cas, il est inutile à vous d'attendre, nous n'avons rien de mieux à vous offrir; car, ma foi, toutes les célébrités ont donné, depuis M. Robin jusqu'à M. About, c'est assez vous en dire.

Il y a bien eu un peu de confusion dans les rôles, mais c'est la conséquence inévitable de la précipitation; la pièce n'avait pas eu le temps d'être suffisamment répétée, et..... il fallait jouer sans délai. Ne cherchez donc pas ailleurs la cause de certaines incohérences que vous avez pu remarquer par ci par là; croyez bien que ce n'est pas le talent, mais bien le temps qui a manqué aux acteurs. Je vous le répète, vous avez eu l'élite de la troupe.

Maintenant que j'ai rendu justice au talent, ce n'est point une raison pour ne pas juger la pièce en elle-même; c'est un devoir pour tout chroniqueur, et puisque je m'impose aujourd'hui cette tâche je veux m'en acquitter très consciencieusement, c'est tout ce que je puis promettre et tenir.

La pièce est en un acte, précédé d'un prologue, d'un intermède et suivi d'un ballet.

Le sujet est celui-ci :

Deux jeunes gens parcourent le monde, exhibant par les

lieux où ils passent une série de phénomènes étranges, qu'ils attribuent à une cause étrangère et occulte, et que, par parenthèse, ils exploitent assez fructueusement à leur profit particulier; mais ceci est leur affaire et non la mienne.

Il existe en même temps, à peu près partout, une science nouvelle s'occupant de l'étude de phénomènes analogues, non pas au profit matériel de quelques intéressés, mais au profit moral de tout le monde; et depuis quelque temps elle a acquis, il faut le dire, un développement assez notable pour qu'on soit bien un peu forcé de s'en occuper. C'est justement ce qui trouble la digestion et même le sommeil de certaines personnes, qui ne demandent pas mieux que de voir partout la vérité, excepté pourtant en dehors de la satisfaction de la matière.

Cette science a beau être basée, comme toutes ses sœurs, sur l'observation de faits multipliés, très naturels, très saisissables et saisissants, accusant, comme tout phénomène scientifique, une cause dont la découverte constitue une connaissance de plus pour l'humanité, cette cause, très acceptable si elle était purement physique, a le tort inqualifiable d'être *une cause intelligente;* c'est pour cela qu'on n'en veut pas : parce qu'il n'y a pas de causes intelligentes dans la nature; parce qu'il ne faut pas qu'il y en ait. Arrière donc tout ce qui pourrait le faire même soupçonner! Mais cette découverte est à elle seule toute une révélation pour le penseur, toute une révolution dans les idées; elle est pour la triste humanité un pas gigantesque dans la voie du progrès moral! Raison de plus!!! Non que l'on dédaigne le progrès moral (Dieu me préserve de cette pensée!), mais on le veut à sa manière, selon ses idées bien arrêtées et infaillibles, et non selon les lois de la nature, tout au plus bonnes pour les pauvres gens qui n'ont point le moyen de s'en fournir.

Les phénomènes attribués aux frères Davenport sont pré-

cisément du genre de ceux dont on ne veut pas entendre parler; ils sont même, dit-on, d'une nature plus surprenante encore que ceux que l'on connaît, et, ce qui est le pire de tout, ils menacent de se produire en public. Voilà ce qu'à tout prix il faut empêcher. Il importe fort peu de savoir si les deux Américains sont médiums ou s'ils ne le sont pas; ce qu'il y a d'essentiel, et ce qu'il faut obtenir n'importe comment, c'est que pour le public ils ne le soient pas, et puissent encore moins être soupçonnés de l'être.

Attention donc, voici la pièce qui commence.

Le prologue est fourni par M. Robin, le célèbre prestidigitateur en physique, doublé de son confrère M. Edmond About, non moins célèbre... en un autre genre. Celui-ci se réserve pour l'intermède.

Tout le monde connaît aujourd'hui la manière dont M. Robin a rempli son rôle; si ce rôle a été manqué, ce n'est pas la faute de l'acteur; j'ajouterai pourtant, pour l'acquit de ma conscience, que je crois cet homme de bonne foi.

On ne se rend généralement pas assez compte de ce que peut être le fanatisme de la négation systématique. La crédulité *croit* voir des étoiles en plein jour, l'incrédulité *ne veut pas* y voir le soleil; dans le fond, c'est la même chose sous deux faces opposées. Le fanatisme est le propre de tout ce qui ne raisonne pas : or, la crédulité ne sait pas raisonner, l'incrédulité ne le veut pas; les résultats sont identiques. Ce sont les deux extrêmes entre lesquels se débat la vérité qu'ils enserrent.

A la suite du prologue, apparaît au fond de la scène, assis sur un nuage éclatant, dans une attitude négligemment majestueuse, le demi-dieu de l'intermède. Le nuage c'est le rez-de-chaussée de l'*Opinion Nationale*, le demi-dieu c'est M. About. C'est là que, la lèvre supérieure et la moustache superbement retroussées, il laisse tomber par-dessus l'épaule,

sur la foule ébahie, ces paroles mémorables dont voici la traduction très sommaire mais très fidèle : — Oyez tous! J'ai depuis longtemps les nerfs agacés par les bruits qui courent; je n'ai rien vu de ce dont il s'agit, mais je n'ai nullement besoin de voir pour savoir; en vertu donc de mon omniscience, rien de ce que j'ignore n'étant possible, je déclare faux tout ce qu'on dit, sauf les conclusions de M. Robin, le seul homme sage qui ait parlé de l'affaire. Puis, accompagnant cette sublime sortie de quelques expectorations lancées sur les feuilles spirites, il se retire majestueusement, convaincu et satisfait d'avoir sauvé l'humanité... de l'*épizootie* naissante.

Maintenant voici l'acte :

Une foule d'avance exaspérée attend impatiemment dans la salle Hertz le moment d'éclater. Les héros du drame, les Davenport, paraissent enfin. Deux hommes honorables sont priés par les gens impartiaux d'examiner les lieux et les ingrédients. Ces messieurs s'acquittent gravement de leur tâche et se déclarent satisfaits du résultat de l'inspection; c'est justement ce que ne voulaient point ceux qui étaient venus exprès pour ne pas se convaincre. Un homme expert dans l'art des nœuds offre alors son ministère; il est sûr de faire échouer tout le stratagème : personne n'est capable de défaire ses ligatures sans les couper, à plus forte raison des gens qui ont les mains liées derrière le dos. Et cependant, ô prodige! voilà les liens tombés aux pieds des deux Américains. Les uns battent des mains, les autres grincent des dents. Il faut en finir. L'homme aux nœuds s'élance de nouveau sur la scène, et s'écrie : « Le truc est découvert! » et on répète avec frénésie dans la foule : — le truc est découvert! — Et aussitôt l'on envahit l'estrade. Les deux frères se sauvent, la confusion est à son comble, la police est

obligée de faire évacuer la salle. C'est tout ce que l'on voulait.

Ici finit l'acte.

Le ballet, ce sont les journaux qui nous le donnent, le lendemain de l'affaire, par la *polka* la plus grotesque qui se soit jamais produite à *Mabile* ou au *Château des Fleurs*. Je ne sais rien de plus originalement comique que cette joie folle de gens réputés sérieux qui se croient échappés au plus grand des dangers. Figurez-vous le père Gilles Lenormand dans les *Misérables* apprenant que son petit-fils est sauvé ; ce n'est qu'une image fort affaiblie du délire des journaux graves gambadant, gesticulant de mille manières différentes, mais répétant tous en chœur le mot sauveur de l'homme aux nœuds : « Le truc est découvert ! » — Or le truc étant découvert, il va sans dire que le spiritisme est mort et enterré sous les ruines que l'on vient de faire ; et de crainte qu'on en ignore, le *Temps* assure qu'il a assisté à son agonie, à sa mort, à son enterrement. Je ris encore de tout mon cœur, en écrivant ces lignes, de la figure épanouie que devaient avoir nos bons journalistes *sérieux* en écrivant les leurs.

Le truc est découvert, c'est entendu, et l'humanité est sauvée. Mais quel est ce truc ? Car ce serait l'important de l'affaire pour des gens qui raisonnent ; pour les journaux graves c'est ce qu'il importe le moins de savoir ; il est découvert le truc, M. Duchemin l'a dit, en faut-il davantage ? Quel est ce M. Duchemin ? Qu'importe ? Il a dit que le truc est découvert, ce ne peut être qu'un oracle infaillible. Au surplus, en voulez-vous absolument un truc ? Hé bien ! l'*Opinion Nationale* vous dira que c'est un bâton creux trouvé entre les jambes du médium et renfermant une lame de métal au moyen de laquelle le médium se délie. Ce truc ne vous convient-il pas ? En voulez-vous un autre ? Adressez-vous au *Temps*, il vous parlera d'une banquette mobile

sur laquelle les médiums sont assis. Vous voyez bien que ce ne sont pas les trucs qui manquent.

Mais, direz-vous, il faudrait au moins s'entendre; tous les rapports se fondant sur l'autorité du même individu, de M. Duchemin, ils devraient au moins être identiques; et voilà que le *Temps* n'a pas vu le bâton creux par les yeux de M. Duchemin; que l'*Opinion Nationale* n'a pas vu, avec les yeux du même, la banquette mobile; et que M. Robin enfin, avec ses propres yeux de lynx, n'avait vu précédemment rien de tout cela? — Que vous êtes bien de votre village! Est-ce qu'il faut voir pour savoir? Il aurait suffi à la rigueur de vous dire purement et simplement qu'il y a un truc, puisque M. Duchemin l'affirme; on a cependant la condescendance de vous en donner un quelconque, et vous n'êtes pas satisfait? « Allez vous prom.... ! » Ces trois derniers mots sont en effet l'explication la plus satisfaisante que l'on ait pu fournir à un honorable négociant de cette ville, dont la conscience honnête s'épanchait à ce sujet dans le sein de quelques rédacteurs d'un journal sérieux, avec lesquels il a ses coudées franches. Or, ce négociant, je le connais particulièrement, et j'affirme qu'il n'est pas sympathique le moins du monde à l'idée spirite; mais il aime la clarté dans les débats, l'impartialité dans l'enquête et la justice dans le jugement. C'en est plus qu'il ne faut pour n'être bon qu'à envoyer « promener. »

Maintenant les frères Davenport sont-ils réellement médiums ou ne le sont-ils pas? Pour moi comme pour tous ceux qui n'ont pas vu, la question reste toute entière. Les rapports de MM. Flamel de la *Patrie,* Albéric Second du *Grand Journal,* G. Maillard de la *Gazette des Étrangers,* confirmés par M. Amédée Achard, n'établissent pas suffisamment à nos yeux la réalité du fait. Mais si ces témoignages froids, consciencieux et désintéressés d'hommes juste-

ment accrédités dans la presse, et qui n'ont, je suppose, aucun intérêt à passer pour des niais ou pour des compères, ne suffisent pas à nous prouver que les Davenport soient des médiums, je demande à tout homme sensé si la contexture, l'identité, et surtout le calme des journaux du lendemain, sont de nature à établir qu'ils ne le sont pas?

Attendons la vérité du temps. MM. Davenport continueront, dit-on, à donner des séances particulières, bien décidés, à ce qu'il paraît, à ne plus s'exposer à la brutalité. Pour ma part, tout ce que je désire, c'est le triomphe de la vérité, quelle qu'elle soit. Il importe autant au spiritisme scientifique que le charlatanisme de ces messieurs soit démasqué, s'ils ne sont que d'habiles jongleurs, qu'il importe à la conscience humaine que leur faculté médianimique soit reconnue, si réellement ils la possèdent.

Il est clair toutefois que les deux américains n'ont été ici qu'un prétexte, une occasion; on ne leur en veut pas personnellement. Il y a dix ans, on aurait couru à leurs séances comme on court chez Robin, sans dessein prémédité, parce qu'alors on ne soupçonnait pas l'importance de ces faits étonnants. Mais le spiritisme est venu donner l'explication scientifique de ces phénomènes que personne ne comprenait auparavant... et alors : haro sur le spiritisme! haro de la part des fanatiques! haro de la part des négateurs! Quelle bonne chandelle les révérends Pères du Jesu ne doivent-ils pas à M. About et consorts!

Ce qui est encore le plus caractéristique dans cette affaire, ce n'est pas la saturnale de la salle Hertz, on en peut voir autant aux barrières; mais c'est d'entendre des journaux graves appeler cela « le verdict de *la nation la plus intelligente du monde*. » Or, voici un échantillon des jurés : — Un monsieur qui cherchait à rétablir l'ordre est assailli par un individu au teint empourpré, aux yeux hors de la tête

par la fureur : « Vous êtes des exploiteurs! lui vocifère-t-il; des imposteurs, des voleurs, des... » — Mais, monsieur, reprend l'autre froidement, je suis le commissaire de police. » — Ah! je ne savais pas... je croyais... je... » *Ab uno disce omnes*.

Aujourd'hui donc il reste bien entendu que le calme et le sang-froid ne sont plus les conditions nécessaires d'un examen consciencieux et d'un jugement équitable, mais que le verdict infaillible dorénavant accepté par les journaux graves sera celui qui sortira du tumulte le plus charivarique.

Si M. About a bonne mémoire, que pense de cela l'auteur de *Gaetana?* Z.

Nous enregistrons avec plaisir les détails que nous donne notre correspondant sur la *pièce tragi-comique* jouée le 12 courant à la salle Hertz; mais nous n'en persistons pas moins dans ce que nous avons dit dans notre dernier numéro sur la nature et les agents des phénomènes produits par les frères Davenport. Ce n'est pas que nous voulions nier toute faculté médianimique chez les américains, ce n'est pas non plus que nous prétendions taxer d'imposture tout ce qui a été écrit sur leur compte par le docteur Nichols (1); mais si les frères Davenport ont été jamais doués de la faculté médianimique nécessaire, s'ils la possèdent encore, comme il est bien évident, pour quiconque est un peu familiarisé avec les Esprits et les moyens qu'ils emploient pour se manifester à nous, qu'on ne peut pas compter aveuglement sur eux, il est évident aussi qu'au risque de se trouver impuissants devant un public qu'ils n'ont pas le droit de faire déranger pour rien, les frères Davenport ont dû chercher les trucs indis-

(1) *Les Phénomènes des frères Davenport*, par le docteur Nichols, traduit par Mme Bernard Derosne. Paris, Didier et Comp.; prix : 3 fr. 50.

pensables pour produire leurs tours sans Esprits, si, par hasard, les Esprits venaient à leur faire défaut à un moment donné.

C'est là que sont irrévocablement conduits tous ceux qui, méconnaissant le but de la faculté médianimique jusqu'au point de l'exploiter au profit de leur bourse, ne craignent pas d'en faire métier et sont assez présomptueux ou assez stupides pour croire que les Esprits (fussent-ils même des Esprits d'acrobates et de bateleurs) viendront se mettre à leur service et feront la parade uniquement pour remplir leur escarcelle. Ils sont forcément obligés, à un moment donné, de se charger eux-mêmes du rôle des Esprits, afin de satisfaire aux exigences d'un public qui a acheté en entrant dans la salle le droit imprescriptible de manifester ouvertement son opinion.

Et maintenant, quel rôle doit jouer le spiritisme dans cette « grosse affaire ? » Il doit observer tranquillement les faits, les analyser avec sang-froid et les rejeter impitoyablement sur le compte de la prestidigitation et du charlatanisme, s'il est prouvé (ce qui nous semble incontestable) qu'ils sont en opposition directe avec les principes proclamés par sa doctrine. Loin de souffrir des atteintes de semblables exhibitions, le spiritisme sérieux, et nous ne saurions en admettre d'autre, n'a qu'à gagner à ce que l'on démasque les saltimbanques et les acrobates qui peuvent être de très adroits représentants de la science du tréteau, mais qui ont le tort impardonnable de couvrir leur adresse d'un manteau aussi sacré que le respect des morts. Aussi, loin de voir dans la cabale furibonde de la salle Hertz et dans le charivari sauvage auquel a donné lieu « l'agonie, la mort et l'enterrement du spiritisme, » comme se sont hâtés de le proclamer partout ceux que l'idée seule de l'âme épouvante, nous y constatons une fois de plus la furie du matérialisme aux abois,

et l'impuissance de ceux qui ne trouvent pour combattre une idée dont ils ont peur, que des armes de si bas étage.

On annonce de nouvelles séances dans lesquelles les frères Davenport se proposent de donner un démenti complet à ceux qui prétendent avoir découvert leur truc. On parle aussi d'un pari de 20,000 fr. qu'ils auraient accepté contre M. de Caston, ce prestidigitateur qui a écrit les *Marchands de miracles,* et l'un des plus sceptiques rédacteurs de la presse parisienne. Nous tiendrons nos lecteurs au courant des faits qui pourront se produire, et, pour aujourd'hui, nous nous bornerons à ajouter que ce nouveau pari est pour nous une nouvelle preuve de l'absence d'agents spirituels, car, ainsi que nous le disions dans notre dernier numéro, des hommes aussi intéressés que le paraissent les frères Dapenport n'exposeraient pas des sommes aussi rondes sur le caprice des Esprits.

AUG. BEZ.

CICÉRON PARTISAN DE LA PRÉEXISTENCE

Dans notre dernier numéro, nous avons cité Virgile comme enseignant les réincarnations, l'oubli des choses passées, l'expiation et le progrès par les épreuves corporelles; voici maintenant, après le poète, le philosophe qui croit à la préexistence des âmes.

Cicéron veut prouver l'immortalité de l'âme. Comme preuve métaphysique, il prend celle tirée de ses facultés mêmes, car l'âme est douée de facultés qui n'ont pu lui être octroyées que par Dieu; elles sont donc divines et par conséquent immortelles. Une des facultés sur laquelle il s'appuie

principalement est la mémoire, qui a, dit-il, une double vertu. D'abord, d'après Platon, c'est le souvenir d'une vie antérieure; avant d'être placée dans le corps, l'âme était pourvue de connaissances, et par conséquent elle doit subsister après la sortie du corps; en second lieu, la mémoire est une faculté par laquelle nous pouvons conserver ou rappeler les notions précédemment acquises. Cette faculté n'ayant point d'origine connue doit en avoir une céleste.

Ne venez pas m'objecter qu'il ne fait que rapporter un argument de Platon. Fait-on usage de preuves dans lesquelles on n'a pas de confiance? Cicéron prouvant la survivance de l'âme au corps par la survivance de ses facultés, basée sur leur préexistence, admet bien la réminiscence comme réelle et logiquement ainsi, la préexistence de l'âme. Lisons plutôt ensemble ce beau passage qu'on trouve au chapitre XXIV du livre 1er des *Tusculanes :*

« L'âme possède d'abord la mémoire, réservoir infini de choses innombrables. Platon veut qu'elle soit le souvenir d'une vie antérieure. Dans le livre intitulé *Mnemon,* Socrate interroge un enfant sur les propriétés géométriques du carré; celui-ci ne répond d'abord que comme un enfant; mais le maître sait si bien graduer ses demandes que, peu à peu, l'élève répond comme s'il avait déjà appris la géométrie. De cet exemple, Socrate conclut qu'*apprendre, c'est se ressouvenir*. Il développe encore mieux cette thèse dans le discours qu'il fit le jour de sa mort; il nous apprend qu'un homme, qui semblait ignorant en toutes choses, ayant répondu à des demandes bien dirigées, déclara qu'il avait ces connaissances acquises plutôt par le *souvenir* que par l'*étude*. On ne pourrait concevoir comment, dès l'enfance, nous aurions tant de notions jetées, et, pour ainsi dire, consignées dans nos âmes, si ces âmes ne s'étaient exercées sur ces connaissances avant d'entrer dans nos corps. Puisque, selon la véritable existence, comme nous l'enseigne Platon dans beaucoup de passages, l'âme n'a pu trouver ces connaissances dans le corps où elle est renfermée, *elle les a apportées à l'état d'acquêts*. Il n'y a donc plus lieu de s'étonner de la connaissance d'une multitude de choses. Toutefois, l'âme plongée subitement

dans une demeure si insolite et si obscure ne perçoit pas d'abord distinctement (1); mais peu à peu, en se repliant sur elle-même et en s'étudiant, elle retrouve ses connaissances par le souvenir. Ainsi, *apprendre n'est autre chose que se ressouvenir*. Pour moi, j'admire la mémoire d'une manière plus grande encore. Qu'est, en effet, ce dont nous nous souvenons? Qu'elle est sa puissance? quelle est sa nature? Je ne m'occupe pas de savoir la force étonnante de Simonide, celle de Théodecte, celle encore de Cinéas envoyé par Pyrrhus vers le sénat romain, de Charmodas notre contemporain, de Métodore de Scepsis, de mon ami Hortensius. Non, je veux parler surtout de la mémoire telle qu'on la trouve chez le commun des hommes, des hommes surtout qui se sont adonnés aux sciences et aux arts. Il est assez difficile de juger de la puissance de leur mémoire; mais je crois qu'ils se sont rappelé beaucoup de choses (2). »

Ces dernières paroles de Cicéron lui-même prouvent, à n'en pas douter, qu'il croyait à la préexistence des âmes. Du reste, s'il pouvait y avoir incertitude à ce sujet, nous rappellerons que, quelques lignes avant le passage cité, Cicéron prouve l'immortalité, et bien plus, l'*éternité* de l'âme par ce raisonnement : L'âme se meut d'elle-même et sans aucune impulsion étrangère; or, ce qui se meut de soi-même ne peut cesser de se mouvoir; donc l'âme est *éternelle* et immortelle; *car ce qui n'a point eu de commencement ne peut avoir de fin.*

Le grand orateur n'aurait pas été logique avec lui-même s'il avait admis la préexistence sans admettre la réincarnation. Cette dernière croyance est enseignée dans les paroles suivantes, que nous extrayons du *Songe de Scipion :*

» Car les âmes de ceux qui se sont livrés aux plaisirs du » corps et qui se sont établies, pour ainsi dire, ses esclaves,

(1) Comparez avec Virgile, cité dans le dernier numéro.

(2) Saint Augustin a développé tout au long cette théorie, comme on peut le voir dans ses ouvrages (*Confessions*, livre X, ch. VIII-XX; *Soliloques*, livre II.)

» en obéissant à la volonté sous l'impulsion des mauvais pen-
» chants, de ceux qui ont violé les lois divines et humaines,
» rôdent sans cesse autour de la terre. *Ce n'est qu'après*
» *avoir été tourmentées pendant plusieurs siècles qu'elles*
» *peuvent revenir ici-bas* (1). »

Cicéron nous fournira encore des arguments en notre faveur. Nous extrairons de son ouvrage *De Divinatione* les croyances des stoïciens sur les phénomènes de double vue et d'émancipation de l'âme à l'état de veille ou de sommeil.

C. GUÉRIN.

Communications médianimiques.

L'OUVRIER

BORDEAUX. — *Médium : M. Aubonnet.*

Dieu ayant créé l'homme avec des besoins incessants et qui veulent être satisfaits chaque jour, il devait aussi lui donner les moyens d'y subvenir ; l'un de ces moyens fut le *travail.*

Le travail est donc une nécessité pour l'homme, afin de l'empêcher de trouver la mort en place de la vie, et cependant tout individu a en lui un instinct qui, au premier abord, le pousse à fuir et à détester le travail. Ce n'est que par un effort de sa volonté qu'il peut arriver à se soumettre à cette obligation et qu'il finit par y trouver du plaisir et même du bonheur ; car le travail remplit le cœur de l'homme d'une joie immense, d'un contentement que rien ne peut rempla-

(1) Nam eorum animi, qui se corporis voluptatibus dediderunt, eorum que se quasi ministros præbuerunt, impulsaque libidinum voluptatibus obedientium, deorum et hominum jura violaverunt ; corporibus elopsi circum terram volutantur; *nec hunc in locum, nisi multis exagitoti sæculis, revertuntur.*

cer ; le paresseux n'éprouve jamais cette joie, ce bonheur ; son cœur n'est pas satisfait, il a comme un remords de son oisiveté et de sa paresse, la vie lui est à charge, et lui-même devient à charge aux autres.

L'ouvrier doit donc se trouver heureux d'être dans l'obligation de travailler, puisque c'est par ce moyen qu'il peut répandre le bien-être, le bonheur et la joie dans sa famille d'abord, et sur tous ceux qui l'environnent ensuite.

Le premier devoir de l'ouvrier est de garder son libre arbitre, de s'abstenir de tout entraînement et de n'avoir pour mobile de sa conduite que le bonheur, le bien-être de sa famille. L'ouvrier qui a le malheur de s'abandonner à la volonté d'autrui, court par la route de l'entraînement vers la débauche et ne peut manquer d'enfouir dans l'orgie les ressources de la famille si péniblement acquises par une semaine de travail.

Celui-là donc qui se laisse entraîner par les autres est un fou ; ô toi, ouvrier qui te dis spirite, peux-tu bien d'un œil sec et sans crainte te permettre de disposer ainsi du pain de ta famille ; n'es-tu pas criminel quand tu lui imposes ces cruelles privations qui détruisent la santé, quand tu fais naître la misère là où devait régner l'abondance. Réfléchis, peux-tu bien te mettre volontairement au-dessous de la brute qui allaite et nourrit ses petits et veille à tous leurs besoins ; et toi, ouvrier qui te prétends homme civilisé, de quelle manière, un jour, devras-tu apprécier ta conduite ? N'es-tu pas choisi par nos lois pour être le défenseur, le directeur de la fortune et de l'honneur de la famille ; et cependant, si la misère et le déshonneur viennent te visiter, ne pourras-tu pas penser que c'est ta faute, car hélas ! combien de femmes n'ont été poussées à se perdre, que par suite de l'inconduite de leur mari ; l'homme n'est-il pas non-seulement coupable du mal qu'il fait, mais encore du mal

qu'il aurait pu éviter. O toi, ouvrier, comprends donc tout ce qu'il y a de beau et de grand dans la mission du chef de famille, fais donc tous tes efforts pour répandre, dans cette famille, le bonheur et la joie, que le travail fait toujours rencontrer. Sois spirite de cœur, et prêche à ta famille par l'exemple ; mets en pratique les devoirs du vrai chrétien, sois ami désintéressé et charitable, ne vois jamais qu'un frère dans ton prochain, sois indulgent pour lui, mais sévère pour toi-même.

Descends chaque jour dans ton cœur pour en chasser les imperfections que tu pourras y rencontrer, malheureusement tu en trouveras toujours de trop. Ta famille croira facilement à ce qu'elle te verra pratiquer tous les jours ; dès lors, comprends combien vite la saine morale se répandera dans le monde, si chacun s'empresse à ton exemple de prêcher aux siens ; car la véritable, l'utile religion n'est pas celle qui se contente d'une prière faite du bout des lèvres seulement, c'est du fond du cœur qu'elle doit sortir, et prêcher d'exemple est le meilleur moyen de conviction ; ce n'est plus une religion théorique que Dieu veut, c'est une religion pratique, une religion de cœur, avec laquelle chacun doit faire ses efforts pour s'améliorer.

L'homme est un animal très imitatif, qui fait souvent une chose, par cela seul qu'il la voit faire à autrui. Défie-toi donc de ce sentiment d'imitation, quand il ne devra pas tendre à augmenter le bonheur et le bien-être de ta famille ; ne perds pas de vue cependant que c'est avec ce sentiment d'entrain que tu dois faire progresser tes enfants, ta famille, et leur procurer cette paix du cœur qui est la récompense du travail.

Cette obligation du travail n'est pas si pénible qu'on pense, puisqu'avec un peu d'habitude et de bonne volonté chacun s'y fait. Et d'ailleurs, n'est-ce pas un noble moyen d'acqué-

rir la santé, et une satisfaction de voir par ce résultat se développer la force physique? La force naît de l'habitude du travail ; l'oisif est mou et sans énergie, sans caractère, il perd tout autant au physique qu'au moral.

Courage donc à toi ouvrier spirite, ne te laisse arrêter par aucun obstacle ; espère tout de la bonté divine, sème en ce monde afin de t'assurer dans un autre une ample moisson et une juste récompense. MARTIN, *Esprit familier*.

LES GUIDES PROTECTEURS ET LES ESPRITS LÉGERS

BORDEAUX. — *Médium : M. Rul.*

Oui, il est vrai de dire que les guides protecteurs sont supérieurs aux Esprits légers et aux mauvais Esprits. Mais Dieu lui-même respecte le libre arbitre. Toutes les fois qu'un mauvais Esprit ou un Esprit léger vient mystifier un médium, c'est que le médium a rendu possible la combinaison fluidique, sans laquelle il n'y a pas de rapport médianimique possible. Si le guide protecteur chassait ce mauvais Esprit ou cet Esprit mystificateur, il n'y aurait jamais de tentation ; mais où serait la lutte, où serait le triomphe, où serait le mérite?

En admettant le libre arbitre en haut comme en bas de l'échelle spirite, vous laissez à chaque Esprit le devoir de veiller sur sa pensée, sur ses actes. S'il lutte avec courage, il est sûr de s'assurer le concours des bons Esprits qui viennent terminer la lutte en chassant les mauvais Esprits. Je prévois l'objection : Que devient le libre arbitre par cette intercession des bons Esprits? Mais tout a des limites. En disant que Dieu respecte le libre arbitre des Esprits incarnés et désincarnés, il serait imprudent de penser qu'il est permis aux mauvais Esprits de conduire un incarné FATALEMENT au mal. Dans ce cas, quel serait le rôle du guide protecteur? quel serait le but de sa mission? Puisqu'il y a

près de chacun de vous un Esprit chargé de veiller sur vous, il doit chercher à vous inspirer le désir de vous améliorer. Mais écoutez-vous toujours sa voix? Suivez-vous toujours ses conseils? Alors voici ce qui arrive : oubliant vos bonnes résolutions, vous laissez votre pensée dévier du sentier du bien, et si à ce moment vous évoquez un bon Esprit, ce sera un mauvais Esprit, ou tout au moins un Esprit mystificateur, qui prendra la place et le nom de l'Esprit évoqué. Mais le langage, d'un Esprit avancé ressemble-t-il à celui d'un Esprit de bas étage? Il est donc facile au médium de découvrir l'erreur. Le guide protecteur est toujours disposé à aider son protégé si celui-ci, reconnaissant que c'est par sa faute qu'il s'est attiré cette mystification et que par lui seul il est sujet à l'erreur, s'humilie devant la toute-puissance de Dieu et lui demande la force dont il a besoin pour résister à la tentation. Eclairé par cette chute, il cherchera à s'améliorer en veillant avec plus de soin sur sa pensée, et il progressera. A mesure qu'il progressera, il s'attirera le concours des bons Esprits et il éloignera les mauvais Esprits et les Esprits mystificateurs.

Vous voyez donc, chers frères, qu'il est utile à l'avancement de nos protégés que nous ne fassions pas l'office de gendarmes et que nous devons nous borner par notre inspiration, par nos conseils (si nos protégés sont médiums), à leur donner les moyens de se tenir en garde contre l'ennemi invisible qui profite de la moindre faute pour chercher à vous tromper. A vous, par votre humilité, par votre charité, par votre dévouement à vos frères, par votre désintéressement, en un mot (qui résume tous les devoirs du vrai spirite) PAR VOTRE AMOUR ENVERS LE SEIGNEUR, à vous attirer l'aide des bons Esprits qui vous serviront de rempart contre les mauvais Esprits et les Esprits mystificateurs.

LEJEUNE, *Esprit sympathique.*

Bordeaux. — Imprimerie CHAYNES et MALICHECQ, c. d'Aquit., 57.

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC *sur le Spiritisme*

Ces ouvrages se trouvent à Paris, chez MM. Didier et Comp., quai des Augustins ; — Ledoyen, galerie d'Orléans (Palais-Royal) ; — au bureau de la *Revue spirite*, rue Sainte-Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION. — Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure grand in-18. — Cette brochure, étant destinée à populariser les idées spirites, est vendue aux conditions suivantes : Prix de chaque exemplaire, 15 centimes ; par la poste, 20 centimes. — 20 exemplaires ensemble, 2 fr., ou 10 centimes chacun ; par la poste, 2 fr. 60.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME ? — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits. — 6e édition entièrement refondue et considérablement augmentée. — Grand in-18. Prix : 1 franc ; par la poste, 1 fr. 20.

LE LIVRE DES ESPRITS *(Philosophie spiritualiste)*. — Contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums. — 13e édition, grand in-18 de 500 pages, 3 fr. 50 ; par la poste, 4 fr. — Edition in-8° de 500 pages 6 fr. ; par la poste, 6 fr. 80.

LE LIVRE DES MÉDIUMS *(Spiritisme expérimental)*. — Guide des médiums et des évocateurs ; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médianimique, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du spiritisme ; 6e édition. — Grand in-18 de 500 pages. Prix : 3 fr. 50 ; par la poste, 4 fr.

VOYAGE SPIRITE EN 1862, par M. Allan Kardec, contenant : 1° les observations sur l'état du spiritisme ; 2° les instructions données dans les différents groupes ; 3° les instructions sur la formation des groupes et sociétés, et un modèle de règlement à leur usage. — Brochure grand in-8°, format et justification de la *Revue spirite*. — Prix : 1 fr. pour toute la France ; pour l'étranger, le port en sus.

IMITATION DE L'EVANGILE selon le spiritisme. — Contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. — Un fort volume in-12. Prix : 3 fr. 50.

LE CIEL ET L'ENFER, ou la justice divine selon le spiritisme. Un fort volume in-12. Prix : 3 fr. 50.

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME (1)

Histoire de Jeanne Darc, dictée par elle-même à Mlle Ermance Dufaux, alors âgée de 14 ans. Grand in 18. Prix : 3 fr.; *franco*, 3 fr. 50 c.

Fables et poésies diverses, par un Esprit frappeur. 1 vol. in-12. Prix : 2 fr.; *franco*, 2 fr. 50 c.

Réflexions sur le spiritisme, les spirites et leurs contradicteurs, par J. Chapelot. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

Appel des vivants aux Esprits des morts, par E. Edoux. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c. — Lyon, bureau de la *Vérité*, 48, rue de la Charité.

Sermons du R. P. Letierce, réfutés par un spirite de Metz. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c.

Réponse aux sermons du P. Nicomède, par J. Guérin. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

Les Miracles de nos jours, par Auguste Bez. Prix : 2 fr.; par la poste, 2 fr. 20.

L'Education maternelle, par Mme Collignon. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

Révélations sur ma vie surnaturelle (3e édition), par D. D. Home. 1 fort vol. in-12. Prix : 3 fr. 50 c.

La guerre au Diable et à l'Enfer, par Jean de la Veuze. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c.

Comment et pourquoi je suis devenu spirite? par J.-B. Borreau. Prix : 2 francs.

Lettre d'un vieux spirite à un jeune avocat, par J.-B. Borreau. Prix : 50 centimes.

Almanach spirite pour 1865, 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

Désarroi de l'empire de Satan, par A.-L. Salgues. Prix : 1 fr.

La pluralité des existences de l'âme, par André Pezzani. 1 fort vol. Prix : 3 fr. 50 c.

Entretiens familiers sur le spiritisme, par Mme Emilie Collignon. Brochure in-8o. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 20. — Bordeaux, aux bureaux de l'imprimerie A. Lefraise, 56, rue Sainte-Catherine.

Les Ombres, méditations philosophiques, par Hilaire. Prix : 2 fr.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

La Revue spirite. Paris, directeur-gérant, Allan Kardec; 1 fois par mois. — France et Algérie, 10 fr. par an.

La Vérité. Lyon; directeur-gérant, E. Edoux; hebdomadaire.—Lyon, 7 fr par an; départements et Algérie, 9 fr.

L'Avenir. Paris; directeur-gérant, Alis d'Ambel; hebdomadaire. — France et Algérie, 9 fr. par an.

L'Echo d'Outre-Tombe. Marseille; directeur-gérant, P. Gillet; hebdomadaire. — France et Algérie, 10 fr. par an.

(1) Pour recevoir *franco* ces divers ouvrages, adresser le montant en bons sur la poste au nom du directeur-gérant.

Bordeaux. — Maison Chaynes et Malichecq, c. d'Aquitaine, 57.